Pour une poétique du traduire. Techniques de traduction de la métaphore dans le texte en vers

Carmen-Ecaterina AŞTIRBEI

Université « Alexandru Ioan Cuza », Iaşi
Roumanie

Résumé: La traduction de la poésie a suscité des débats parce que le traducteur est vu comme re-créateur du texte, comme poète en abyme. La poésie est difficile à traduire à cause de sa concision et de sa dynamique intertextuelle. La démarche traductologique suppose une perspective comparative et une analyse des particularités du texte. En tant que procédés de traduction, on identifie la duplication, qui est la reproduction rigoureuse et fidèle dans la langue cible, la transposition, la création d'un effet comparable à celui original et l'analyse dialogique. La poétique du traduire sera adaptée aux particularités de chaque poème.

Mots-clés: traduction, poésie, duplication, transposition, analyse dialogique

Abstract: The translation of poetry has caused many debates because the translator is seen as a re-creator of the text and his work becomes « poetry en abyme ». Poetry is difficult to translate because of its conciseness and intertextual dynamics. The translator's work supposes a comparative perspective and an analysis of the text's peculiarities. Among the translation methods employed, one can identify duplication, i.e., strict and faithful reproduction in the target language, transposition, the creation of an effect similar to the original one, and dialogic analysis. The poetics of translation will be adapted to the features of each poem.

Keywords: translation, poetry, duplication, transposition, dialogic analysis

1. Traductologie et poésie

Le texte littéraire met en jeu tellement de composantes que toute réflexion sur sa traduction est confrontée à une problématique complexe. Pourtant, la traduction de la poésie semble constituer un champ de recherche privilégié, susceptible de faire avancer des débats.

Pour certains critiques, la traduction d'un poème apparaît comme utopique, comme impossibilité, étant vouée à l'échec dès le début. Le prétendu traducteur se placerait ici devant un « postulat aporétique »

BDD-A24423 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:16 UTC)

(Davoust 1994, 111), parce que la poésie est le processus créatif par excellence qui joue avec un système codé qui est la langue même. Si l'on essaie de « recoder » ce système dans une autre langue, on observera que la poésie est « unique », « non-réitérable », et, par conséquent, « non-traduisible » (Davoust 1994, 111).

Cette vision a pour conséquence une conception réductrice de la poésie et de la traduction. Or, une œuvre, dit Nietzsche (cité par Davoust 1994, 112), est faite pour tous et pour personne ; elle n'a pas été conçue pour l'exaltation ou la délectation d'un seul groupe. La vouloir intraduisible, c'est la cloîtrer et la vouer à l'oubli. Comme il n'existe pas de traduction définitive pour tout texte original, tout poème, traduit ou non, est « le fruit d'une dérive ». C'est-à-dire que l'auteur, créateur ou re-créateur du texte, « cherche à *se rapprocher* d'un texte qui, pour le premier, lorsqu'il le compose, est en gestation, et qui, pour le second, celui qui le traduit, est imprimé et apparemment définitif, quoique toujours inachevé puisque inépuisable » (Davoust 1994, 112).

Cette métaphore du traducteur qui est re-créateur du texte poétique nous conduit à la conclusion que la traduction d'un poème est un « jeu second » qui demande un certain degré d'inventivité. C'est pourquoi tout traducteur devra faire appel à une certaine *poétique traductologique* à l'aide de laquelle il va étudier le fonctionnement des « deux langues en dérive » (Davoust 1994, 113). A la différence de *la linguistique contrastive, la poétique traductologique* doit viser tous les effets d'un poème, y compris ceux d'ordre lexicologique, sonore, rythmique et typographique. Dans le premier cas on travaille sur des langues vues chacune dans leur *fermeture* et dans l'autre ces mêmes langues sont étudiées dans leur *ouverture*.

Un des atouts majeurs d'un poème par rapport au roman ou à la nouvelle c'est sa relative concision. Espace de concision, le poème devient aussi, avec ses traductions, un lieu d'exploration. Un autre avantage pour le traducteur est la mise en regard du texte-source, qui illustre bien le pouvoir de stimulation du texte « qui semble se traduire et s'instruire sous nos yeux » (Davoust 1994, 113). La poésie sera confrontée donc à « des re-traductions infinies », observe Davoust (id.), dans cette tentative de trouver la forme parfaite dans la langue d'arrivée. Cela explique probablement le besoin constant d'une retraduction, même s'il existe déjà une traduction de qualité. Et, de plus, observe le même critique, « quiconque traduit un poème devient ipso facto, à moins qu'il ne le soit déjà, poète lui-même, ou, si l'on veut, poète "en abyme" (Davoust 1994, 114-115). Voilà donc que le devoir du traducteur devient re-écriture, re-interprétation. Cette métaphore du « poète en abyme » peut être rencontrée aussi chez Esther Orner, qui affirme que la simple traduction littéraire est une écriture, « un travail sur le sens, sur les mots » (Orner 2004, 228).

BDD-A24423 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:16 UTC)

L'écrivain lui aussi est un traducteur comme le remarquait Proust, car l'écrivain traduit tout ce qu'il a en soi par un style qu'il construit et donc qui lui est propre. Le traducteur, lui, est confronté à cette écriture particulière qu'il doit rendre dans une autre langue. Aussi, à la suite de Proust, ne pourrait-on pas dire que *le traducteur est le traducteur du traducteur* ? Et je m'interroge : n'y aurait-il pas un danger pour un écrivain ou un poète de traduire ? Ne devrait-il pas se protéger d'une écriture si proche, parfois même de son ombre ?

Le traducteur est toujours désigné par la métaphore du miroir : il faut être poète ou, du moins, entrer dans l'intimité de la poésie pour pouvoir la traduire. (Orner 2004, 228)

La traduction du texte poétique suppose donc des risques et des pertes. Il faudrait peut-être suivre des principes et des procédures pour devenir capable de traduire la poésie. Une première question qu'il faut se poser est la suivante : que cherche-t-on à traduire dans un poème ? Et comment envisage-t-on de le faire ? La réponse en serait qu'on cherche à traduire *la signifiance*, définie par Davoust comme « le faisceau des paramètres syntaxiques, lexicologiques, sémantiques, sonores, prosodiques, typographiques, psychanalytiques et autres qui, aux yeux du lecteur / traducteur, donnent au poème (…) son originalité et sa séduction (car on ne traduit bien que ce que l'on aime). » (1994, 116). Un poème apparaît donc comme une unité de traduction plus complexe qu'un fragment de roman ou une scène de théâtre. Toute poésie est porteuse d'une multiplicité de lectures et ouverte à de multiples interprétations, d'autant plus que le texte-source ne coïncide pas nécessairement avec ses propres intentions (116). La signification d'un poème est parfois difficile à établir, et si les significations sont multiples, le travail du traducteur sera d'autant plus épineux.

En deuxième lieu, tout poème est le résultat d'une *dynamique intertextuelle* qui permet de penser le texte dans sa continuité et dans sa globalité, raison pour laquelle il se nourrit aussi d'autres textes (Bordas 2003, 43). En d'autres mots, une poésie est intimement liée à d'autres créations littéraires que le traducteur doit connaître pour interpréter correctement le fragment à traduire. Un recensement des particularités stylistiques récurrentes de l'auteur sera nécessaire en traduction. Il s'agit de *faire comparaître* deux textes l'un devant l'autre et de les faire se rapprocher.

La conclusion est que la traduction de la poésie suppose *une perspective comparative* tout comme *une analyse des particularités du texte*. Et, en fin de compte, « la traduction apparaîtra comme un décentrement : à la fois *la manifestation d'une différence et un manifeste.* » (Davoust 1994, 117). Et, pour citer le même critique, il n'y a pas de méthodologie bien établie pour traduire la poésie : « à chaque langue son échelle, pour aller cueillir le fruit du poème » (126). Pour parler d'une façon

BDD-A24423 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:16 UTC)

métaphorique, nous dirons que le lecteur-traducteur sera celui qui va tenter d'explorer, de remonter, sur la « toile » que constitue l'œuvre entière d'un auteur, la « veine » qui l'irrigue. Traduire, c'est faire entendre l'originalité d'une voix, et surtout traduire un texte poétique, c'est mettre en circulation les métaphores sur lesquelles le texte est fondé.

2. La métaphore entre duplication et transposition

Même si l'expérience de traduction n'est pas théorisable, les critiques ont cherché des méthodes qui puissent être appliquées pour toute traduction. A. Davoust (1994, 182) affirme que la traduction, dans un premier temps, est *intra-duction*, processus par lequel le lecteur-traducteur *s'introduit dans le texte à traduire*. Après cette démarche, on arrive à *l'inter-duction*, qui aide le traducteur à trouver des points de passage entre les deux langues avec lesquelles il opère : la langue source et la langue cible (Davoust 1994, 182). Le traducteur, une fois « confronté non seulement à l'intimité mais aussi à l'intimation du poème, après être remonté à la généalogie du texte, entre dans la chambre de travail et décrit ce qui s'y passe. » (idem). Edgar Morin écrit aussi, à propos de la traduction littéraire : « un écrivain, c'est quelqu'un qui parle dans une langue et qui, parlant dans une langue, crée sa propre langue au sein de cette langue. Il la crée, même pas de façon volontaire, il est comme ça, il crée son univers. » Edgar Morin explique ensuite que le traducteur va se trouver devant un double impératif. Ou bien il va être fidèle littéralement, avec une grande déperdition, ou bien, il va essayer de reconstituer par d'autres moyens l'univers du poète : il risque alors d'être infidèle (Heyraud 2008, 1).

En ce qui concerne la présence de la métaphore dans le texte poétique, Evelyne Voldeng (1984, 145) propose deux méthodes de traduction. Elle définit d'un côté la « duplication », qui est la « reproduction rigoureuse du texte dans la langue d'arrivée », et, d'un autre, la « dérivation textuelle », pouvant aller de la « transposition » (c'est-à-dire le fait de produire dans la langue cible un effet comparable à l'effet produit par le texte original mais avec d'autres moyens) à la recréation, qui n'a presque plus rien en commun avec le texte original.

La traduction de la métaphore oscille donc entre la duplication et la transposition. Il n'y a pas de recette fixe à employer, le choix de la méthode appartient strictement au traducteur du texte poétique. Notre propos ne sera donc pas de présenter *LA méthode* à employer, mais une méthode qui soit employable, parce que le texte traduit n'est pas « un objet mais un projet, une trouvaille de parole, une mise en scène qui peut se redire, se représenter, se formuler indéfiniment » (Hermosilla 1990, 12).

Nous allons analyser les cas de duplication et de transposition de la métaphore et, pour illustrer nos propos, nous allons nous appuyer sur des

BDD-A24423 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:16 UTC)

fragments poétiques appartenant à des auteurs roumains traduits en français.

2. 1. La duplication

Selon Henry Suhamy (Suhamy 2005, 9) la duplication est obligatoire dans le domaine de la traduction poétique, car il importe de respecter « l'ordre des mots tel qu'il existe dans le texte source, étant donné que ce texte n'a en somme rien d'idiomatique ». Nous allons nous garder de toute généralisation et nous nous attacherons à prendre des exemples concrets de poèmes conduisant à de véritables duplications. Nous proposons le texte suivant :

« Topită-n tremurul de aşteptare,
eşti steaua somnului unde-mi dorm apele,
şi veghea ta căinţă-n mine suie.
Ziua e de prisos, noaptea e de lumină
în adânc, unde uitare nu e ». (Ion Vinea, *Steaua somnului*)

Nous avons essayé de faire une comparaison entre la transposition et la duplication de cette métaphore :

Transposition	**Duplication**
Perdu dans le frémissement de l'attente,	Fondu dans le frémissement de l'attente,
tu es l'étoile du sommeil où dorment mes eaux,	*tu es l'étoile du sommeil où mes eaux dorment,*
et ta veille fait monter en moi le remords.	et ta veille fait monter en moi des remords.
Le jour ne m'est de rien, la nuit est de clarté	Le jour est en vain, la nuit est de lumière
dans les tréfonds où il n'est point d'oubli.	dans les tréfonds, là où il n'y a pas d'oubli. (notre traduction)

On peut conclure que la duplication est une sorte de « copie » du texte d'origine dans la langue cible et peut être assimilée au calque linguistique. Pourtant, on observe que la forme de la métaphore ne change pas de façon fondamentale dans les deux traductions. La métaphore sera traduite par calque chaque fois que l'adaptation s'avère inutile. Face à cette alternative, Antoine Berman (1999, 141) observe qu'il convient, pour traduire, « d'amener sur les rives de la langue traduisante l'œuvre étrangère dans sa pure étrangeté, en sacrifiant délibérément sa « poétique propre » (Berman 1999, 141). L'étrangeté de l'expression métaphorique sera donc conservée par la duplication.

BDD-A24423 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:16 UTC)

Mais respecter l'étrangeté d'un poème ne suffit pas si l'on n'en garde pas la concision, et la « platitude » pleinement assumée. La duplication est ainsi la solution retenue. Analysons les deux traductions du texte qui suit :

« Cum izvorând îl înconjor
Ca nişte mări, de-a-notul...
El zboară, *gând purtat de dor,*
Pân' piere totul, totul. » (Mihai Eminescu, *Luceafărul*)

Transposition	**duplication**
Monter, sans cesser de jaillir,	*En jaillissant, ils l'entourent,
Vrais océans qu'il brasse ...	Pareils à des mers, à la nage ...
Idées aux ailes de désir,	Il vole, *pensée menée par le désir*,
Il vole-et tout s'efface. »	Jusqu'à ce que tout périsse. » (notre traduction)

Nous observons cette fois-ci que la métaphore a été modifiée lors de la transposition, et que cette forme est préférable au simple calque linguistique, inacceptable dans ce cas (nous avons marqué la deuxième variante par un astérisque), puisque la traduction est presque incompréhensible dans la langue cible. Nous avons renoncé au verbe « mener », « moteur » de la métaphore dans la langue source, et nous avons introduit le nom « ailes », idée originale, choix qui appartient exclusivement au traducteur. Pourtant, la transposition s'avère être une fois de plus une trahison, puisque nous sommes confrontées avec le risque majeur de dénaturer le poème, dans cette recherche de la forme poétique parfaite. Par conséquent, si l'on traduit selon l'idée qu'on se fait du texte littéraire, on court le risque de trahir le poème.

En effet, cette tentative de « dupliquer le poème » dans la langue d'arrivée est une fausse traduction. Le traducteur peut dupliquer certains éléments pris séparément, comme les agrammaticalités, les néologismes, les mots-valises créés par le poète ou l'absence totale de majuscules, mais pas le poème en entier. En ce qui concerne la duplication des métaphores, elle est valable si elle ne mène pas à un non-sens dans la langue cible. Traduire « image par image » est possible, mais si l'adaptation est une meilleure solution pour traduire la métaphore, le traducteur a le devoir d'y faire recours sans hésiter.

2. 2. La transposition

La transposition est, comme on l'a déjà vu, un procédé qui consiste à d'adapter le contenu d'une œuvre à un contexte différent, sous une forme différente. La transposition en matière de traduction poétique a, tout comme la duplication, ses fervents défenseurs. On peut ainsi mentionner le traducteur américain Eliot Weinberger (cité par Heyraud 2008, 8) pour qui

BDD-A24423 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:16 UTC)

la transposition est indispensable, puisque « chercher à reproduire le rythme d'une langue étrangère, c'est comme manger un hamburger en Bolivie. ». D'autre part, la transposition est vue comme absolument nécessaire, car « l'objectif n'est pas (ou plus, ne l'a jamais été) de produire des correspondances linguistiques mais des *équivalences textuelles*. » (Henry 2003, 297).

Il y a bien sûr des cas dans lesquels la transposition s'impose comme la seule méthode à suivre dans la traduction de la métaphore, comme pour le texte suivant :

> « Oh, punctează cu-al tău foc,
> Soare, soare ...
> Corpul ce întreg mă doare,
> Sub *al vremurilor joc.* » (George Bacovia, *Note de primăvară*)

Une traduction du type « le jeu du temps » ne serait pas suffisante pour rendre le sens adéquat de la métaphore « al vremurilor joc »; le traducteur doit recourir à une transposition :

> O, soleil que je vois luire,
> Marque de ton feu ardent
> Tout ce corps qui me déchire,
> *Foulé aux pieds par le temps.*

On peut parler dans ce cas d'un type à part de transposition, même d'une recréation du message poétique : le traducteur a trouvé une solution plus originale de transposer la métaphore en changeant la structure tout entière du texte d'origine. L'idée poétique reste la même, bien que l'image qui lui sert de support soit modifiée. La métaphore est « habillée » dans une forme nouvelle, tandis que le sens, voire la rime, sont conservés. Toute duplication de la métaphore sera impossible pour ce texte poétique. La transposition est donc une solution acceptable là où la duplication mène à un non-sens.

Selon les critiques, une autre perspective dans la traduction du texte littéraire est l'analyse dialogique (Heyraud 2008, 8), qui correspond mieux aux exigences de la poésie actuelle, du fait qu'elle part du principe que tout texte est une entité hétérogène considérée comme un dialogue réel entre un Je et un Tu. Le texte est d'ailleurs selon Levinas « un visage à part entière, et la lecture un face-à-face avec son auteur » (Levinas, cité par Heyraud, 2008, 9). L'analyse dialogique comprend donc la présence de l'Autre. La traduction devient donc un dialogue qui prend en compte la multiplicité des voix qui se retrouvent dans un poème, mais aussi la multiplicité des lectures possibles et la multiplicité du sens. La métaphore devient, elle aussi,

BDD-A24423 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:16 UTC)

l'expression de ce dialogue entre l'auteur, le traducteur et le destinataire de la traduction.

En conclusion, la duplication, tout comme la transposition, ont été tour à tour utilisées, de façon plus ou moins consciente, au cours de la traduction de la métaphore. Nous pouvons parler véritablement de la nécessité d'adapter la théorie à la pratique, et non l'inverse. Ce travail de trouver des principes qui jalonnent la traduction de la métaphore dans le texte poétique ne sera jamais complètement achevé. Pour illustrer cette tâche sans fin on peut citer le propos d'Antoine Berman (1999, 141), qui exprime la difficulté de traduire toujours par une métaphore : elle réside dans le fait de devoir « rendre des paroles du matin avec des paroles du soir » (Berman 1999, 141).

Conclusion

Nous avons essayé de mettre en évidence les difficultés de traduction de l'expression métaphorique dans le texte littéraire en vers. La poésie peut être qualifiée comme une forme plus « délicate », plus « fragile » que la prose, parce qu'elle comporte des subtilités de forme, de prosodie, d'expression, de contenu. Le travail du traducteur est celui de trouver « une poétique du traduire », poétique qui ne s'appliquera pas à tous les textes littéraires, mais qui sera adaptée en fonction des particularités de chaque poème. On peut sans doute trouver des méthodes pour traduire la métaphore, comme la duplication et la transposition, mais on ne peut pas donner une « recette » exacte et universellement valable. Le but de notre travail est d'ailleurs celui d'analyser des cas divers de traduction de la métaphore et d'offrir des solutions pour ces contextes particuliers, et non pas de se constituer dans une « méthodologie » de traduction.

Références bibliographiques

Anthologie de la poésie roumaine. Propos sur la poésie par George Macovescu. Paris : les Éditions Nagel, 1981.

Berman, Antoine. *La traduction de la lettre ou L'auberge du lointain*. Paris : Seuil, 1999.

Bordas, Eric. *Les chemins de la métaphore*. Paris : PUF, 2003.

Davoust, André. *Poésie en traduction*. Cahier Charles V, Institut d'Études Anglophones, Université Paris VII, Paris : Denis Diderot, 1994.

Hermosilla, Teodoro Saéz. «Pour traduire la poésie». *META*, vol. 35, n°3, 1990: 12.

Heyraud, Ludovic. «Traduire la poésie contemporaine portugaise». URL : http://cvc.instituto-camoes.pt/bdc/artigos/ludovicheyraud.pdf. (consulté le 12 janvier 2010).

Orner, Esther. « La Traduction Littéraire, une Écriture ? ». *Les enjeux de la traduction littéraire*, textes réunis et présentés par Jacqueline Michel, avec la collaboration de Marléna Braester et Isabell Dotan: Publisud, 2004 : 228.

BDD-A24423 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:16 UTC)

Suhamy, Henry. « La traduction des métaphores et des hypallages dans Shakespeare et dans Scott ». *Palimpsestes*, nº 17, 2005 : 9.
Voldeng, Evelyne. « La traduction poétique comme duplication ou dérivation textuelle d'une langue à une autre ». *META*, vol. 29, nº 2, 1984 : 145.

BDD-A24423 © 2010 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:16 UTC)